

BRIGADE ALSACE-LORRAINE

SEPTEMBRE 1948.

A M I C A L E

N° 17



=====

Mes chers Camarades,

Sur ma table trois roses penchent leurs têtes odorantes vers moi et paraissent me sourire. Ce rouge évoque en mon âme le sang versé par nos camarades pour la glorieuse cause française.

J'ai demandé des nouvelles de nos blessés. Pas de réponse. Que signifie ce dédain? Peu importe. Contre tout obstacle, je maintiens mon énergie, celle du souvenir de ces chers frères sur lesquels je me suis penché avec tant d'amour qu'un chef aimé et admirable m'en fit la remarque: "Vous êtes trop sentimental et assistez ces garçons comme une femme". J'aurais préféré le terme de "Mère". Mais nous ne sommes pas maître des paroles d'autrui. Je sais seulement que ce commandant là m'aimait comme un frère. Il le fait toujours.

Ceci pour vous dire, mes chers camarades, qu'il n'y a jamais assez de charité dans ce pauvre monde. Et pour vous l'illustrer, je ne vous dirai que ceci :

Un Chasseur de la BAL a été tué d'une balle au front, malgré son casque signé de la Croix Rouge de secouriste international. L'ennemi n'épargnant donc pas les meilleurs d'entre nous. Au contraire, le sort semblait s'acharner sur eux....

Moi, je ne suis pas de cette élite.

Mais nos camarades de Froideconche, d'Altkirch, de Plobsheim, de Strasbourg-Kronembourg et d'autres cimetières, nous ont montré le seul chemin de la Gloire.

Je propose pour les "éterniser" cette simple stèle élevée à Froideconche portant en tête de leur liste :

BRIGADE ALSACE - LORRAINE

et pour clore :

M O R T S P O U R L A F R A N C E

C'est tout. Tout dans son sens absolu. Ce Tout, dont nous faisons encore et heureusement partie.

Eux. Nous. Un Tout.

Amis dans l'Eternité.

Cne Paul Meyer

A la mémoire de

J O S E P H V U I L L A R D

Lieutenant

mort pour la France en Indochine le 24 mai 1948 avec 19 Soldats .

Sans doute peu d'entre nous l'ont connu, car Joseph Vuillard - JO, comme nous l'appellions - ne fut pas, juridiquement parlant, un Ancien de la Brigade.

Cependant, agent de liaison du Commandant Marceau, depuis de P.C. clandestin de la Résistance d'Alsace à Lyon jusqu'au fameux maquis de Raon-l'Etape, JO Vuillard, par son activité aussi courageuse que déterminante a été de ceux qui ont suscité les groupes de résistance d'Alsaciens et de Lorrains, qui ont permis à la Brigade de se constituer.

...

... Lorsqu'après la dissolution de la Brigade s'est formé la 3e 1/2 Brigade de Chasseurs à Pied, nous avons retrouvé l'Aspirant Vuillard au 81e B.C.P.

Nous nous devons donc de nous incliner devant ce camarade qui, au-delà des apparences, fut profondément un des nôtres et qui appartient à une des familles les plus dignes de notre Alsace française, car JO n'a fait que s'engager sur les traces de son père, condamné à mort par les Allemands et mort en prison.

Que la famille VUILLARD trouve ici l'expression des sentiments émus de tous les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et l'assurance de nos prières.

Abbé Pierre Bockel

Extraits d'une lettre du Capitaine Doumenjou, Cdt. la Btn de Marche du 151e R.I. - S.P. 59;180, datée du 6 juillet 1948 :

"Joseph VUILLARD a trouvé une mort glorieuse le 24 mai 1948 à LONG KIEN en Cochinchine. Venu en mission, vers 10 heures, en canot à moteur avec une vingtaine d'hommes, de MY LUONG sa garnison, à LONG XUYEN, P.C. du Bataillon, il repartait dans l'après-midi. Vers 16 h. le canot à moteur tombait dans une très forte embuscade. Malgré le feu violent, le Lieutenant VUILLARD réussissait à faire accoster son canot à moteur sur la berge, tenue par l'ennemi et, avec ses quelques soldats autour de lui, livrait un combat acharné, tuant plusieurs rebelles et en blessant un grand nombre.

Prévenus du combat, nous nous portions rapidement à son secours. Malheureusement il était trop tard, le Lieutenant VUILLARD avait été tué avec ses camarades de combat.

Son corps a été ramené à LONG XUYEN et le 25 mai nous lui faisons des funérailles dignes de son sacrifice.

Jeune Officier de très grande classe, il était un modèle de courage et d'abnégation. Toujours désireux de servir intensément, il faisait l'admiration de ses chefs, de ses camarades et de ses subordonnés.

D'un caractère gai, toujours souriant, il était de plus un camarade charmant, estimé de tous, et sa disparition est pour nous tous une très grande perte, en particulier pour moi qui l'aimait beaucoup.

Il est mort en héros pour que vive notre France et pour lui conserver la plus belle de ses colonies. Vous devez être fier de lui. Pour nous, du Bataillon de Marche du 151e R.I., il restera toujours présent à notre mémoire comme le modèle de l'Officier.

Il repose au cimetière de LONG XUYEN, parmi tous ses compagnons d'armes tombés pour la même cause. Sa tombe est fleurie très souvent et tous, Officiers, Sous-Officiers et Soldats, venons nous incliner et prier pour son âme. Sa tombe très modeste actuellement sera refaite très bientôt et digne de son sacrifice...."

Extrait du discours prononcé à l'occasion des obsèques du Lieutenant VUILLARD :

"Ils étaient partis 20 sur un canot à moteur, 20 jeunes hommes pleins de force et de vie..."

Le Lieutenant VUILLARD avait 25 ans, Alsacien, dès le début de son adolescence il souffre de la défaite de 1940 et de l'occupation de son pays par son ennemi héréditaire, aussi dès 1942 il passe à la Résistance Alsacienne dont l'Etat-Major se trouve à LYON. En 1944, il est arrêté par la Gestapo et reste en prison pendant six mois.

Dès sa sortie de prison, il ne pense qu'à reprendre la lutte et rejoint le Maquis des VOSGES, où il prend part à tous les combats. Nommé Aspirant à titre FFI, il régularise sa situation et en Janvier

... 1945, s'engage pour la durée de la guerre et prend part à la Campagne de France et d'Allemagne et en Septembre 1945 est nommé sous-lieutenant.

La campagne terminée, Vuillard estime qu'il n'en a pas assez fait. Désirant servir encore, il est volontaire pour l'Indochine et vient en février 1947 avec le Bataillon de Marche du 151e R.I. Là il se distingue encore. Déjà titulaire de la Croix de Guerre 1939-45, il obtient deux citations brillantes pour les combats de TRACON et de CU LAO GIEN...."

Proposition de Citation pour le Grade de CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR en faveur du Lieutenant Joseph VUILLARD :

" Jeune Officier doué des plus belles qualités militaires. Magnifique entraîneur d'hommes, au courage légendaire, allant jusqu'à la témérité. Le 26 Août 1947 à TRACON (Cochinchine), s'est fait particulièrement distinguer en dégageant par un mouvement débordant très rapidement une section durement accrochée par des rebelles nombreux, leur occasionnant des pertes sévères et les contraignant à la fuite en abandonnant des cadavres. Le 10 Octobre 1947, dans l'île de CU LAO GIEN (Cochinchine) a mis en fuite avec une petite patrouille une bande de rebelles trois fois supérieure en nombre, lui causant des pertes et récupérant deux fusils.

Le 24 Mai 1948, sur le Rach ONG-CHUONG (Cochinchine) étant dans un canot à moteur avec une vingtaine d'hommes a trouvé une mort héroïque dans une très forte embuscade montée par des dissidents."

N O S M O R T S

----- Sous toute réserve de l'orthographe des noms propres car le brouillon sur lequel ils ont été copiés était plus ou moins lisible, nous poursuivons aujourd'hui la publication de la liste de nos chers camarades tombés au Champ d'Honneur.

Ont été inhumés au Cimetière ST. CLAUDE à BESANCON :

Capitaine F I G U E R E S Jean Félix Henri, blessé le 26 Novembre 1944, décédé des suites de ces blessures le 27 Novembre à l' H.E.M. 412 et inhumé au cimetière St. Claude ligne 1, Tombé 11. Il était né le 25 Avril 1921 à CERET dans les Pyrénées Orientales.

Chasseur Albert E S S N E R né à BELFORT le 10 Mars 1924, blessé dans le cadre de la 1/2 Brigade Mulhouse, Commandé Belfort, par éclat d'obus dans la région molaire avec enucléation partielle de l'œil, décédé des suites de ces blessures le 7 décembre 1944 à 3 h. à l'HEM 415.

Chasseur Albert F R I T Z originaire d'ASPACH (7 Septembre 1921) blessé par plaie à la cuisse gauche et mort des suites de cette blessure le 3 Décembre 1944 à l' HEM 412 à Besançon où il est inhumé au cimetière St. Claude, fosse 12, ligne 2 .

Sergent-Chef André T S I M B A né le 14 juillet 1919 à Inanée à Madagascar, du Commando Valmy de la 1/2 Brigade Strasbourg, blessé le 26 novembre 1944 et décédé des suites de ses blessures le 6 décembre 1944 à l'HEM 411. Son lieu d'inhumation nous est encore inconnu, aucun camarade ayant répondu à notre demande du Bulletin N°16 à son sujet.

Est inhumé au cimetière d'OBERNAI (Bas-Rhin) :

Lieutenant Fred S T R E I F F né à MORHANGE en Moselle, blessé au cours d'un déminage, décédé le même jour des suites de ces blessures, soit le 13 décembre 1944 à 16h.30 à l'Hôpital d' Obernai.

Ont été inhumés au cimetière militaire de STRASBOURG-CRONENBOURG :
Caporal Raymond S T E R N B E R G né à Paris le 12 Mai 1923, de la
Compagnie Iéna, blessé accidentellement en se penchant sur son arme,
par une balle qui se logea dans la tête, décédé quelques instants plus
tard à Lingolsheim le 19 décembre 1944 à 11 h.

Chasseur Henri-Raymond H E I N T Z de la Compagnie Kléber, blessé
accidentellement par une balle de mitraillette ayant pénétré audessus
de l'œil droit et étant sortie par le sommet du crâne, décédé après so
transfert à l'Hôpital, clinique chirurgicale B de Strasbourg le 20 déce
mbre 1944 à 1 h., transporté de Scirmeck par auto. Il était né à Metz le
31 juillet 1925.

Ière Armée - Ième D.I. - 3e 1/2 Brigade de Chasseurs - Bataillon de
Commandement : Période à partir du 15 mars 1945 :

Voici la liste de nos camarades morts après la dissolution de la
Brigade :

Chasseur Maxime H O F F S T E T T E R , né le 27 mai 1924 à Rougemont
le-Château (Territoire de Belfort), célibataire, blessé accidentellement
par balle de mauser ayant traversé le corps, décédé des suites et inhumé
au cimetière de PLOBSHEIM (Bas-Rhin) (24 mars 1945)

Chasseur Théophile R I C H A R D inhumé au cimetière militaire
de MULHOUSE (renseignements précis nous manquent)

Chasseurs Albert K O H L E R et Gaston B A Y L E R , blessés à
NEUSTADT par éclatement de mine. (renseignements nous manquent)

Chasseurs René H E L M E R et Jules D U P O N T , noyés dans le
lac de Constance à UBERLINGEN (renseignements nous manquent).

Caporal BULON tué en Indochine le 8 avril 1947 à HONGAY.

Autres Morts :

Capitaine Paul C O U R T O T , premier chef de la Centurie "Iéna",
futur bataillon Metz, arrêté à Pacques 1941 à LIMOGES, mort en déporta-
tion à NEUENGAM.

Sous-lieutenant André K R A F T, né le 1er avril 1921 à Thann, mort
le 18 avril 1946 à Mulhouse et inhumé au cimetière de THANN

Capitaine VOISIN, tué au Maquis de la HAGUE de l'ARZIN le 30 juillet
1944, inhumé au cimetière de BELLEGARDE (Hte Garonne).

Lieutenant CAMUS, tué avec son chef VOISIN et inhumé à ses côtés.

Tous renseignements complémentaires seront reçus avec reconnaissance
par le Cne Paul Meyer.

QUE DEVIENT ?

----- Il est demandé l'adresse du PERE B O N N A L qui serait
actuellement à PARIS.

"Je ris. Si mon rire est sincère, c'est un réflexe. Si mon
rire est calculé, c'est un acte (acteur). Si mon rire est
conventionnel, c'est une habitude. Si mon rire est inadapté
c'est une maladie . "

Paul V A L E R Y

16 Octobre 1948 : Au Palais des Fêtes à Strasbourg à 21 heures
F E T E de la B.A.L. au profit de ses
O E U V R E S S O C I A L E S
(Si possible : tenue de soirée)

LA FORET DES HAUTES-VOSGES

La forêt couvre ici la moitié de la superficie totale. Elle recouvre les pentes des montagnes de cinq cents à onze cents mètres d'altitude. Au-dessus, le climat rude empêche le développement des peuplements forestiers. Il ne faut pas oublier en effet que cette altitude dans les Vosges correspond au point de vue végétation à dix huit cents mètres dans les Alpes et plus de deux mille deux cents mètres dans les Pyrénées. Ces forêts appartiennent soit à l'Etat, soit aux communes, soit à des propriétaires particuliers.

Les résineux sapins et épicéas dominent avec les hêtres. Les sapins sont particulièrement beaux et peuvent être comparés à ceux de Norvège et de la Forêt-Noire. Malheureusement le sol siliceux et pauvre ne permet pas une croissance rapide.

Ces forêts sont une vraie richesse. En plus des revenus qu'elles procurent, surtout pour les communes forestières, elles font vivre de nombreux exploitants, scieurs, transporteurs, voituriers, bûcherons et ouvriers du bois. La forêt attire aussi chez nous, de nombreux étrangers que la question intéresse. Ainsi cette année plusieurs forestiers Anglais ont visité la région. De nombreux touristes viennent aussi de tous les pays attirés par la beauté sombre de nos montagnes.

Malheureusement un petit insecte coléoptère, le bostryche, fait actuellement de terribles ravages. Cet insecte perce l'écorce de l'épicéa et dépose ses oeufs dans une galerie qu'il a creusé entre le bois et l'écorce. Ces oeufs donnent naissance à des vers, puis larves, qui se nourrissent de la sève. L'arbre ne tarde pas à sécher. Des milliers d'épicéas sont atteints et c'est plusieurs centaines de milliers de mètres cubes de bois qui doivent être exploités d'urgence. La main-d'œuvre locale n'y suffit plus, et, prévenus, des exploitants forestiers sont accourus de toutes les régions de France et même de l'étranger. C'est par rames entières que les wagons emmenant nos bois quittent les petites gares des vallées de la montagne.

Malgré cette terrible épreuve la forêt ne doit pas disparaître, on en envisage le reboisement. Heureusement, car la forêt est indispensable et elle est utile au Pays.

MAROTEL

AVIS : On peut trouver " AU LIVRE D'ART " chez Octave LANDWERLIN, Libraire 16, rue des Serruriers à STRASBOURG -téléphone 204.76, les ouvrages ci-dessus intéressants particulièrement les Anciens de la Brigade : G.M.A. SUD du Capitaine Eschbach, père de notre camarade du Bton MULHOUSE. LISIÈRE DE LA FOE de Paul de GAULEJAC du Bton METZ, mort pour la France au BOIS-LE-PRINCE.

QUI NE LIT PAS

attentivement notre Bulletin ?

Notre camarade dont la bande d'abonnement porte le N° 2 et qui n'a pas encore versé le renouvellement d'un an à Paul MEYER, 159, Rue Th. Deck à GUEBWILLER - CCP 138814 à LYON est prié de s'acquitter de sa dette de Frs. 200.--.

RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT :

Les camarades dont la bande d'abonnement au présent Bulletin porte les N° 72, 41, 46, 43, 63, 37, 15, 65, 25, 14, 31, 63, 47, 27, 64, 44, 20, 18, 28, 33, 56, 71, 17, 53, 23, 35, 55, 43, 16, 67, 62, 59, 32, 61, 49, 21, 54, 42, 40, 66, 57, 19, 51, 30, 24, 69, 70, 52, 50, 29, 34 sont priés de bien vouloir verser pour les prochains douze N° du Bulletin la somme de DEUX CENTS Francs au CCP de Paul MEYER, 159, Rue Th. Deck à GUEBWILLER. Leur abonnement prend fin avec ce N°.

Nous répétons : regardez la bande de papier sous laquelle vous parvient ce N° pour repérer d'avoir à verser 200.-francs. Il s'agit de : "NE PAS OUBLIER" .

(Reçu n° 56)

NOS VIVANTS.

C A R N E T B L A N C

Jean G I R A U D , ex-VALMY vient de s'installer à BELFORT après s'être marié à BRESSIERE, dans les DEUX-SEVRES, le 2 septembre 1944.

François S P I N D L E R, ex-IENA, a épousé le 24 septembre 1948 au PARC-ST-MAUR (Seine) Mademoiselle Jeannine K R I E G E R, ingénieur agronome comme lui-même.

Les anciens de la BAL leur présentent les meilleurs vœux.

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES.

" DANNEMARIE étant un " nom " dans l'histoire de la Brigade, il serait absurde que le seul Dannemarien faisant partie de notre Amicale là-bas la laisse tomber. Je reste fidèle à la Brigade et à son esprit. C'est avec fierté que je porte notre insigne. A ce propos, voici ce qui m'est arrivé hier et qui peut servir à illustrer le fait qu'il est parfois bon de porter notre insigne.

J'ai été voir hier à COLMAR le match S.R.C.- REIMS. Grande affluence et par malchance je suis très mal placé. A la mi-temps j'essaye de me mettre dans une tribune tout en payant la différence. Voyant mon embarras, un contrôleur s'approche et me demande d'attendre que les spectateurs se soient remis en place pour la deuxième mi-temps. Tout à coup il me demande si je suis de la BAL. Sur ma réponse affirmative, ils se présentent... (je ne me rappelle plus le nom, il y avait foule) et il me laisse me tenir avec ma fiancée. C'est insignifiant, mais ça fait plaisir quand même" BITSCHENE- Instituteur à DANNEMARIE (30/8/48)

Notre camarade Charles FRANTZ, 13, Rue du Château, ST-LEU-LA-FORET, en S.&O., nous écrit le 28/8/48 :

" ... La réadaptation à la vie civile est très dure et souvent déprimante lorsque l'on voit la bassesse de ce que j'appelle les gens bien pensant envers les anciens combattants.

J'ai réussi à me faire inscrire à la section de PARIS, mais je ne possède pas encore l'insigne, ni la carte de membre, qui doit se promener vraisemblablement à la section STRASBOURG.

Pour la devise de la BAL, je vous propose : Celle de la 14e D.I. :

N E P A S S U B I R

et une personnelle :

"VIVRE EN TRAVAILLANT, MOURIR EN COMBATTANT"

" ... Je tiendrais particulièrement à détenir carte de membre et insigne pour cette réunion du 16 à STRASBOURG. C'est un petit point d'honneur, que j'y mets là. Je me permets de vous dire que je serais très peiné d'arriver à STRASBOURG, à la fête de l'Amicale, sans ces deux choses, car je connais de nombreux camarades qui les arborent avec joie et fierté. J'espère que nos camarades y seront nombreux pour honorer et fêter leurs anciens Chefs et notre si vaillante BAL....."

Charles POIGNANT, 6, Rue St. Pierre- PONT-ST-VINCENT (M. & M.) - 4/10/48.

De Jacques LAEDERICH, nous lisons le 29/9/48 :

" Je dois à la BAL certaines des plus belles joies de ma vie. Je viens d'accomplir une période militaire au 31e B.C.P., et, bien qu'ayant déploré une certaine dégénérescence de notre Armée, j'ai senti revivre en moi à cette occasion une partie de la flamme qui nous animait 3 (46, Rue des Carrières - MULHOUSE)

Nous pouvons vous dire que Victor ILTIS (35, Rue de Velours-VILLENEUVE/LOT), Marcel GSCHICKT (18, Rue de Grossau à STRASBOURG-NEUDORF), l'Abbé BOCKEL (20, Allée de la Robertsau à STRASBOURG), J.J. HOLLFUS (1, Rue du Frêne à MULHOUSE), Benjamin COLLAINE (chez DOPFF & IRION à RIQUEWIHR) sont en bonne santé et pensent à vous.

3, Rue de Bistwiller à STRASBOURG, le 23/8/48.

Depuis quelques jours j'ai le désir de vous adresser ces lignes destinées, non pas à vous donner des nouvelles sensationnelles, la bonne vie civile peut en être dépourvue pendant des années, mais à vous demander un renseignement ou, soyons précis, une adresse.

Parmi tous les tuyaux que l'on pioche dans le Bulletin, fini le temps des bobards, il en est un que j'aurais aimé pouvoir relever. Ne l'ayant pas vu je vous demande de me le souffler si possible : l'adresse du Père BONNAL.

J'ai appris par des camarades que notre ancien Aumônier résidait à PARIS depuis quelques mois. Comme je désire profiter d'un passage pour le revoir, certains devaient me faire connaître le point où il était contactable mais, je suis et pour cause fort indulgent à leur égard, j'attends toujours.

Toujours très occupé, en bon pensionné, je contemple la poasse de l'affaire du OTTENAD et moi avons fait jaillir des cailloux Strasbourgeois voilà deux ans. J'espère qu'une meilleure organisation me permettra d'ici peu de renouer de façon plus suivie avec les Anciens compagnons et si possible d'agir un peu plus.

M. BOURDEAUX.

"... A la demande de mon mari qui souffre d'un panaris depuis trois semaines et qui se voit donc dans l'impossibilité d'écrire lui-même son courrier, c'est moi qui me charge aujourd'hui de rompre enfin notre long silence dû aux vacances que nous sommes allés passer en Haute-Savoie, mon cher pays natal. D'ailleurs croyez bien que la Brigade ne m'est nullement étrangère et que je connais sans les avoir vus pour la plupart tous les camarades de mon mari. Il m'a tant raconté d'épisodes de cette campagne 44-45 à la Brigade... Je suis fervente lectrice du Bulletin que nous nous arrachons littéralement quand il arrive. Je désirerais autant qu'Albert assiste à une de ces réunions de l'Amicale qui doivent être si sympathiques. Malheureusement le travail, et surtout notre bébé nous empêchent de nous déplacer.

A ANNECY mon mari a eu le plaisir de rencontrer quelques camarades : G. TESSIER et DANIEL. L'aumônier RONCON n'ayant jamais répondu ni à une lettre où mon mari lui demandait de faire une visite à Mme GROSJEAN, ni même au faire-part de naissance de notre petite fille, nous déduisons qu'il doit avoir de griefs sérieux contre tous les "Gens de la Brigade". La souscription en faveur de Mme GROSJEAN en est toujours au même point : soit 2.000.- frs., c'est à dire une bien petite fraction de ceux qui se disaient des amis."

Mme A. NOEL - 19, Rue Aristide Briand - PONT-ST-VINCENT - M. & M. - 16/9/48.

Nous tenons à signaler que "L'ALSACE-FRANCAISE", revue d'action nationale, éditée à STRASBOURG, consacrera un de ses cahiers à la BAL.

"... Cette décision, vous le concevez, n'a pas besoin d'un long commentaire : les objectifs, l'œuvre et le retentissement de l'action poursuivie par la Brigade Alsace-Lorraine pour la Libération de l'Alsace suffiraient à la justifier. Peut-être me permettrez-vous cependant d'ajouter qu'ayant eu quatre de mes fils et mon gendre dans le Bataillon Mulhouse, je me sens, à cet égard plus autorisé et mieux documenté pour pouvoir entreprendre un tel témoignage. J'ai d'ailleurs eu le privilège, pendant la campagne, de rencontrer la Brigade à plusieurs reprises en Franche-Comté, dans les Vosges, devant Altkirch et sur le front de STRASBOURG et j'ai conservé de ces heures l'émouvant souvenir que vous pensez.

Je souhaiterais vivement que ce fascicule apporte une image aussi vivante que possible de la vie de la Brigade, de septembre 1944 à l'époque où elle s'est transformée, à UEBERLINGEN et nous ne négligerons pour cela aucun effort...

Le Directeur : Jules-Albert JAEGER (12/8/48)

" Je suis particulièrement heureux que l'absence de mon père actuellement au MAROC me donne l'occasion de prendre contact avec vous. En tant qu'ancien du Commando VIEIL-ARMAND, je suis naturellement avec passion la parution de ces

Bulletins, qui continuent par votre intermédiaire, le grand dialogue de la Brigade Alsace-Lorraine.

Puis-je vous demander, lequel de nos camarades du Bataillon METZ pourrait le mieux évoquer la "vie intérieure" de chaque Commando et même de chaque section, l'esprit qui l'animait et même les exploits, parfois en marge de la vie strictement militaire, de certains de ses "phénomènes", dont nous nous souvenons avec plaisir, sur cette espèce de mentalité collective, pleine de foi, et aussi d'humour. Car c'est aussi sur le caractère psychologique des gars de la Brigade que nous voulons insister, que pour ma part je considère comme un événement unique dans l'Histoire de l'Alsace...."

Michel JAEGER - 6, Rue Pierre Bucher - tél. 310.44

Strasbourg, le 21/9/48.

Les camarades disposant de documents manuscrits, cartographiques ou photographiques relatifs à la BAL, sont priés de bien vouloir les communiquer à notre camarade JAEGER, qui après en avoir pris grand soin les leur retournera.

UN NOUVEAU ROMAN D'ANDRÉ MALRAUX.

Nous nous permettons de recopier ici un article de Frédéric LEFÈVRE paru au N° 10 de la "REVUE FRANÇAISE" sur un sujet ayant trait à notre Colonel et qui expliquera pour certains, peut-être pour beaucoup, pourquoi André MALRAUX s'appelait dans la clandestinité "BERGER". Cela suggèrera sans doute les raisons qui firent de cet écrivain le conducteur des hommes de la Brigade, qu'il mena triomphalement jusqu'au bout de l'objectif fixé : la libération de l'Alsace.

"L'apparition en librairie d'un livre d'André Malraux est une date heureuse pour tous les lettrés, une sorte d'événement littéraire. Pendant l'occupation, il avait écrit un gros roman, la Lutte avec l'Ange, qui fut détruit par la Gestapo. Il avait pourtant réussi à en sauver une partie : Les Noyers de l'Altenburg, qui paraît aujourd'hui. Quand il reprendra l'œuvre entière, cette partie, la première, je crois, se trouvera sans doute profondément modifiée. Aussi ne sommes-nous pas surpris de le voir déclarer dans la justification de tirage, que Les Noyers de l'Altenburg ne sera jamais réimprimé. Il sera donc bien curieux plus tard, et probablement fort instructif pour la connaissance de l'homme et de ses méthodes de travail, de confronter au texte définitif celui qui nous est aujourd'hui offert.

Cette première version suffit à nous enchanter et fournirait, à elle seule, matière à d'amples chroniques.

Avant tout, c'est un agréable devoir de signaler la noblesse de l'inspiration, ce que j'appellerai "l'altitude de l'œuvre". Tout ce que Malraux écrit est à la fois ennoblissant et excitant pour l'esprit; mais aucun de ses romans ne nous avait peut-être apporté une émotion de cette qualité. La voilà bien la véritable littérature engagée.

Certains s'étonnent que Malraux puisse concilier les nécessités de l'action - une action véhémente - et celles de la pensée. Je ne partage pas leur surprise; chacun de ses livres n'est-il pas un acte qui éclaire son comportement dans la vie, et chacune des démarches de son existence aventureuse n'a-t-elle pas fourni aliment à son inspiration ?

Malraux n'écrit pas pour le plaisir de conter; il écrit pour se chercher, pour se trouver, c'est à dire pour justifier sa vie. Les plus grands problèmes le sollicitent, et d'abord celui des fins dernières, qui se confond avec le problème de la vie et de la mort, avec le problème du bonheur.

Les seuls thèmes qui retiennent les âmes bien nées sont ceux sur lesquels, depuis des millénaires, s'acharne la pensée des hommes, sans y trouver de solutions définitives, valables pour tous. C'est précisément cette impossibilité où nous sommes de résoudre les questions fondamentales qui en fait l'élément dramatique, le seul sujet possible pour une oeuvre aspirant à durer.

Pourquoi sommes-nous sur la terre? Quelle est la loi morale qui commande notre existence et conditionne notre bonheur? C'est seulement en s'engageant sur cette voie royale des inquiétudes essentielles que l'écrivain rencontrera, le plus souvent sans l'avoir autrement cherché, les mythes qui sont le sang des oeuvres. L'angoisse de ces problèmes vivifie l'ouvrage que nous présente aujourd'hui André Malraux et lui donne un accent dramatique toujours, souvent tragique.

Cette oeuvre confirme - comme si c'était nécessaire - qu'André Malraux occupe la première place dans le peloton de tête d'une génération qui s'illustre des noms de Montherlant, Giono, Marcel Aymé et Jouhandeau. Peut-être est-il le plus grand parce qu'il est le plus courageux en même temps que le plus angoissé par la passion de la justice et la recherche de la vérité. Le problème de la vie et du prix de la vie est pour lui le seul qui compte. Toute son oeuvre, et particulièrement *Les Noyers de l'Altenburg*, pourrait porter en exergue les phrases que le docteur Maurice Vernet a inscrites à la première page de la troisième partie de son substantiel essai *Le Problème de la Vie* et qu'il a empruntées à Nicolas Berdiaeff (*De l'esclavage et de la liberté de l'homme*) : " L'homme vit dans un état d'angoisse constante, car il veut savoir qui il est, d'où il vient et où il va... Il est un être double, contradictoire, polarisé au plus haut degré, aussi proche de Dieu que de la bête, noble et bas, libre et esclave, capable d'élévations et de chutes, de grands amours et de grands sacrifices comme de cruautés et d'égoïsme sans frein. La personne que chaque homme abrite en lui témoigne que le monde, tel qu'il est, ne se suffit pas à lui-même, qu'il peut être surmonté et dépassé..."

Mais il est ardu d'asseoir l'édifice de nos connaissances sur des fondements solides, de franchir le cercle de feu qui nous fascine et nous repousse, afin d'établir devant notre ardente raison, devenue Raison pour les autres, leur légitimité et d'obtenir ainsi de tous l'adhésion à la certitude qui, brillant entre la foi et le doute, ne se démontre jamais avec la rigueur d'un théorème géométrique, car il n'est jusqu'à la certitude morale qui n'exige une part de foi.

Ce sont ces certitudes que, dans *Les Noyers de l'Altenburg*, poursuit une fois de plus André Malraux. La possibilité que garde chaque homme de refuser la certitude morale la plus évidente, de la rejeter, et pis est de l'ignorer, lui donne un frémissement qui n'est qu'à elle et un charme de vie conquérante. Son ardeur mêlée d'inquiétude est le rythme de l'oeuvre.

Les certitudes abstraites qui s'attachent aux notions demeurent toujours subjectives, un état de l'âme. La certitude réelle qui s'attache aux faits est moins discutable. Mais, différenciées, elles ne sont jamais absolument distinctes, séparées, car s'il n'y a pas de science sans notions abstraites, il n'y en a pas non plus qui, d'une manière ou de l'autre, ne parte des choses et n'y revienne.

L'esprit humain cesserait d'être raisonnable s'il se bornait à des perceptions et à des images dont le sens lui fut indifférent ou inaccessible. Il cesserait d'être actif si les vérités abstraites, que Platon appelle quelque part des " fantômes divins ", suffisaient à sa curiosité sans que leur rapport avec les réalités qui nous entourent ou avec la réalité supérieure lui apparut jamais.

Il ne peut donc y avoir de certitude pour qui se sépare des choses et ne considère que les notions. Toute pensée suppose un sentiment, et dès lors il n'y a point de réflexion, point de raisonnement, point de liaison rationnelle d'idées qui n'ait son départ en quelque action singulière et concrète. Ainsi tout commence par l'expérience, première condition de l'acte intellectuel, point de rencontre et de contact entre les choses et l'âme.

.../

L'expérience qui est la source des Noyers de l'Altenburg est l'expérience de la guerre, de la mort, de la cruauté de l'homme et des régressions où la guerre l'entraîne inévitablement. Devant les horreurs de la guerre des gaz, des tanks, de la bombe atomique, Malraux fait un retour sur soi ; il se demande si la structure mentale de l'homme est fixe, si la raison triomphera un jour de nos folies.

Mais Malraux n'est pas un philosophe pur, c'est un artiste-philosophe, un écrivain, un romancier. Aussi ne traite-t-il pas d'habitude ces problèmes sur le mode abstrait, il les incarne dans des personnages, il les fait vivre dans une action, la plus dramatique qui soit.

La composition du récit ne manque pas d'originalité. C'est ainsi que l'action du prologue se déroule après celle de l'épilogue.

Le prologue nous introduit dans la cathédrale de Chartres, en juin 1940, abrite quelques milliers de prisonniers français. Cela permet à notre visionnaire une vaste et hallucinante composition où toutes les passions élémentaires grimacent, torturent l'homme, tentent d'entamer sa permanence. Car Malraux est l'un des prisonniers, mais à côté de l'homme qui souffre avec ses camarades il y a l'artiste qui voit et dessine à traits sûrs cette fresque grogillante, et qui, réfléchissant sur sa vision, s'élève aux idées générales, se penche sur les secrets de la condition humaine. Son interrogation sur le mystère de l'homme, qui l'obsède depuis qu'il a commencé d'écrire, se trouve nourrie de celle que suscite inépuissamment la consommation résignée de milliers de ses compagnons.

Ce livre, où les inspirations les plus diverses mènent si étroitement images et pensées, est tel que, toute page étant d'anthologie, aucune ne se peut cependant facilement détacher. La même âme angoissée, obsédée anime le livre entier.

Si l'on trouve toujours chez Malraux le problème de l'art lié à celui de l'homme, c'est que l'art est l'une des routes sur lesquelles l'homme cherche l'explication de son destin et le bonheur.

Le prologue nous avait montré les prisonniers à Chartres, puis dans un camp, et la puissance de l'évocation, où le maximum d'intensité est obtenu avec les moyens les plus simples, nous faisait véritablement partager leurs souffrances, leurs terreurs, leurs angoisses, leurs enfantillages même. L'épilogue nous dit la nuit qui a précédé la capture. Malraux commande un char d'assaut qui va tomber dans une fosse préparée par l'ennemi. "Le plus obsédant, c'est la fosse. La mine, on n'en parle pas plus que de la mort; on saute ou on ne saute pas, ce n'est pas un sujet de conversation. La fosse en est un : nous avons écouté les histoires de l'autre guerre et, à l'instruction, nous avons vu les fosses modernes, leur fond oblique pour que le char ne puisse relever sa proue, leurs quatre canons antichars déclenchés par la chute." Par miracle, Malraux et ses compagnons s'échappent de la fosse et évitent l'explosion. La mort les a rendus à la vie. Ils arrivent à un village que les Allemands ont évacué et s'affalent dans la paille d'une grange. "Devant ma lampe électrique un instant allumée, je vois Pradé, couché, empoigner la paille et la serrer comme s'il serrait la vie." Et le matin est aussi pur que s'il n'y avait pas la guerre : "Pradé regarde devant lui, sourit amèrement de ses trois dents et secoue la tête : "Si on m'avait prétendu que je regarderais des poules et que je trouverais ça pas naturel, je l'aurais pas cru....."

--- A suivre ---

Ayant eu recevoir certains documents des diverses sections de l'amicale, nous avons retardé l'impression du présent N°. Pris par le temps, après cette vaine attente, nous devons vous demander de nous excuser de ce retard à paraître.

"ALSACE"

1944 - 1945

SEPTEMBRE 48. N°17. SUITE J.

(Suite 4)

Ce samedi 18 novembre 1944 : 16 heures = ordre de nous tenir prêts !
Demi-alerte à partir de 22 h. - Bonnes nouvelles : Montbéliard serait prise et de Lettre aurait percé au S.E. de Belfort.

Ce dimanche 19 novembre : Enervement. Des combats de rue auraient lieu dans Metz. Peu après on nous annonce officiellement que des patrouilles américaines sont entrées à Metz dans la nuit du 17 au 18, c'est à dire 26 ans après après nos anciens de 18.. Nos paquets sont déjà en route. Il ne nous reste que l'équipement de combat : 120 balles, une couverture et la toile de tente avec une petite pelle. Les EOR sont brusquement rentrés hier soir. On confirme que le front est crevé à Delle. Bientôt ce sera le baroud et "la terre d'Alsace". René Payot a été "méchant" pour Hitler dans sa chronique de vendredi.

22h: De Gaulle parle et annonce l'entrée de nos troupes en Alsace. - Etat d'alerte à partir de minuit. Distribution de 50 cigarettes.

19/11/44 : Menu de notre dernier festin avant notre dernière nuit...peut-être.

"En l'honneur de la Nouvelle 1ère Section composée des Anciens de la 2e et des Anciens de la 1ère."

Hors d'Oeuvres américains à la française

Pommes sautées à l'Anglaise

Lapin Hugier au four

Poulardes Vieil-Armand, converties en poulets de grain

Salade Russe

Tarte à la Wendling

Vin rouge non bromuré de fameux clos "Bleukitach"

Digestif "Pousoviol" (garanti sans alcool

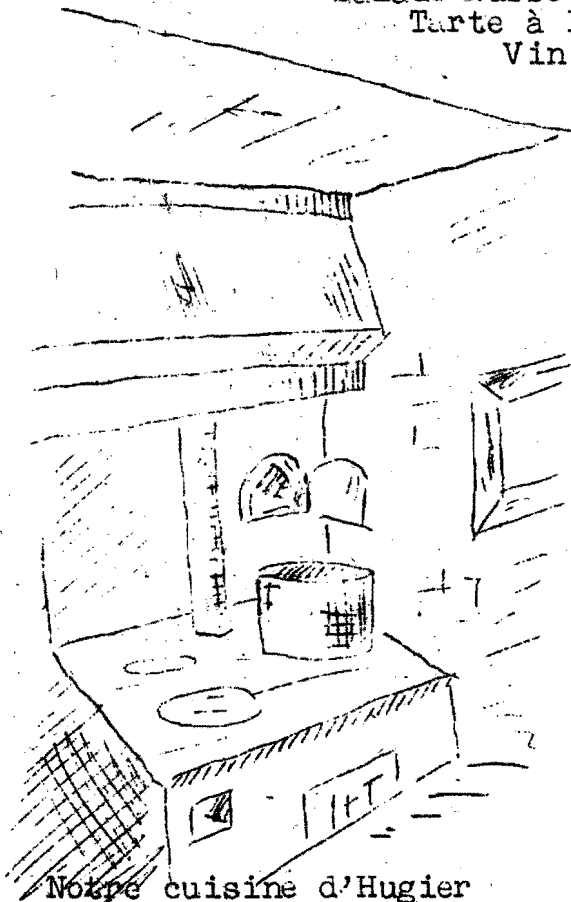
Chansons et bonnes histoires à volonté."

Ce lundi 20 nov. Toujours à Hugier. Nos "DB" auraient progressé au-delà d'Altkirch et de Mulhouse. Autour de Metz, les forts de Verdun, Driant, Jeanne-d'Arc, ~~WVWVW~~ tombent. Ce matin : exercice de déminage. 16 h. présentation de notre nouveau chef de Compagnie : un prêtre maquisard belfortain : le Lieutenant Roncon. Quelques mots "frappés" de Dopff. "Je sais que je peux compter sur vous, comme je vous promets que vous pourrez compter sur moi", ajoute notre nouveau chef.

17 h. Nous pouvons partir d'une minute à l'autre. Metz est prise depuis le 18. Courrier abondant. Atmosphère surchauffée. Loi martiale en Hte Savoie.

Ce mardi 22 : Beau temps. Interminable attente. Roncon nous exhorte au calme et à la confiance. P...rentre enfin de permission. Il a oublié mes commissions.

Ce mercredi 22 : Exercice d'attaque du village. A midi, Dopff nous demande de tout mettre en place. C'est pour ce soir 20 h. Il nous promet du "baroud". .../



Notre cuisine d'Hugier
d'après L.

19h.30 : Mgr Heintz vient de faire son entrée à Metz. Mulhouse est prise. La chute de Belfort est imminente. Contre-attaque boche vers Dannemarie : 50.000 allemands venus des Vosges tentent la percée vers le Rhin.

Un chant de notre section :

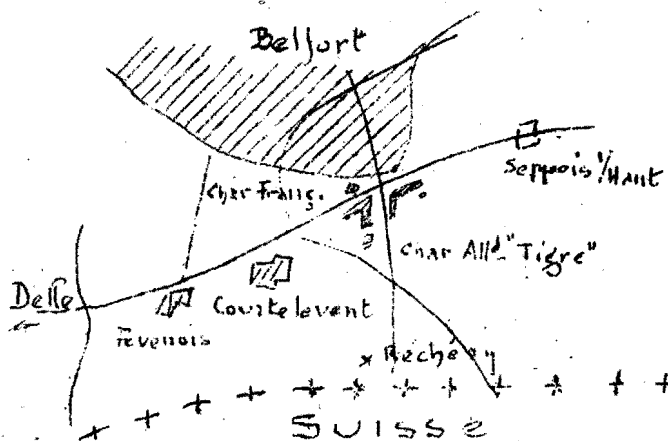
"C'est nous les Alsaciens - Qui venons d. loin - Nous venons d. la Haute Savoie - Pour libérer l'pays - Nous avons quitté nos parants n. amis - Et nous avons au coeur - Une invincible ardeur - Car nous voulons porter haut et fier - Le beau drapeau de notre France entière - Et si quelqu'un venait à y toucher - Nous serions là pour mourir à ses pieds (Oui, à ses pieds) - Roulez tambours - A nos amours - Pour la Patrie, pour le Pays, mourir pour lui - C'est nous les Alsaciens (Nous sommes les Lorrains) ."

Minuit : Tous groupés dans la cuisine, les uns roupillent affalés dans un coin ou sur une chaise, d'autres chantent, d'autres rêvent et je suis de ceux-là, mon petit carnet à la main. C...a dégouté une gourde de gniole que nous nous partagerons.

Ce jeudi 23 Novembre 1944 : 1 h. 45 : les dodges sont là. Embarquement dans la nuit. Formation du convoi à Marnay : 75 camions emmenant 1.100 hommes. - 3 h. : En route. Besançon : pluie, vent froid, temps affreux. J'ai le derrière en compote... Montbéliard. 6 h. : Beaune-les-Dames. C'est là que le front s'était stabilisé en Septembre Octobre. Route vers Delle. Farin. Vermondans : amoiché. Le convoi s'arrête fréquemment.. 8 h. 30 : Pont-de-Roide : des convois partout. Bruit de canon en direction de Belfort. Après-midi : nous piétons littéralement de kilomètre en kilomètre sur une route embourbée. Abbéville. St-Dizier. Delle : arrêt d'une heure. Féverois : l'Alsace est à 7 km.

17 h. On nous poste à un carrefour entre Courtelevant et Seppois. ~~On nous poste à un carrefour entre Courtelevant et Seppois.~~ Mission : barrer la frontière suisse à des unités allemandes qui tentent de s'y réfugier la nuit. Couchés à l'affût sous la pluie, dans des prés aux fossés inondés d'eau glacée. Coups de feu devant, derrière, à droite et à gauche. Je compte ces longues minutes... mes dents claquent, le corps frissonne de froid et de faim. Et voilà un tir de mortiers qui se rapproche dangereusement à notre droite. Des éclats arrivent jusqu'à moi. Plus... plus. La lune paraît à ombres menaçantes : ruban gris, la route.

De temps en temps un "Halte-là, qui vive" précède le mot de passe "Loco-Metz", dans le crépitemment lointain des mitrailleuses. Depuis 36 h. j'ai dévoré deux tranches de pain. Heureuse précaution : la gniole. 2 h. du matin : G. me change de poste, je peux m'asseoir quelque peu à un arbre le postérieur dans la flotte, il est vrai. Les alentours immédiats se précisent peu à peu. Petit jour. Cette ombre à quelques mètres derrière moi, c'était un char français où l'on découvrirait tout à l'heure un tronc, ce qui reste d'un homme calciné. Là, cette autre ombre : un "Tigre" dont le canon de 88 pointe inutilement désormais sur sa tourelle fixe. A ma gauche un grand cadavre, rigide et nu.



.../ SEPTEMBRE 48. N° L7. SUITE L.

5 h. : relève- Attente dans la pluie.
9 - 10 h. : Nous redescendons sur Féverois, où nous trouvons gîte et bon feu avec quelques aliments chauds. Bombardement sur le village : les obus atterrirent tout proche... La Brigade eut 8 blessés cette nuit lors du bombardement du carrefour voisin. Les boches sont à moins de 600 m. : nous ne tenons que les routes.

Moral : bon. Nous venons de toucher du tabac suisse. Le 15^e R.I. fait aussi du nettoyage dans le secteur qui fourmille dans les bois environnants, causant des pertes importantes.

De Lattre aurait dit que l'Alsace serait libérée avant le 1^{er} décembre. Les boches tiendraient une grosse poche dans les Vosges entre Belfort, Dannemarie et Severne.

Deuxième nuit aux portes d'Alsace. Double garde. Alerte.

21 h. 30 : descente dans les caves parmi un entassement de patates; couché sur un brancard je déguste les conserves de cerises. A 3 h. je vais me jeter dans le foin de la grange : tant pis s'il m'arrive quelque chose.

... à suivre ...

GT de la BAL

NOUVEAUX ABONNES : BITSCHENE + DUJARDIN + KAUFFMANN + RICHARD M. + MORLOT + JULLIERE + BURGER JP + WAECHTER + ROTHFELDER + KIRCH +

REABONNEMENTS NOTÉS : N° I + 4 + 5 + 6 + II 6 + 7 + 3 + 8 + IO + II + I2 + I3 + 58 + 9 + 26 + 39 + 38 + 36 + 22 60 + 45 + 90 . Nous remercions ces camarades de leur confiance et espérons que tous les autres voudront bien renouveler leur abonnement lorsqu'ils verront leur N° sous la rubrique ad hoc!

V I E D E S S E C T I O N S

- C C -
oooooooooooo

COMITE DES FETES : L'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine organise le 16 Octobre prochain au Palais des Fêtes un grand gala de bienfaisance dont le bénéfice est destiné à venir en aide aux veuves et aux orphelins de nos camarades tombés dans les rangs de la 1^{ère} Armée française pour la Libération de l'Alsace.

Le Comité des Fêtes de notre Amicale a prévu au programme de ce gala une tombola pour laquelle nous faisons appel à votre générosité.

Nous sommes persuadés que notre appel ne sera pas adressé en vain et qu'il vous sera possible de soutenir par un don notre oeuvre d'entraide.

Les dons en nature peuvent être adressés à notre siège social, rue Sédillot; ceux en espèce au compte chèque postal N° 272-27 "GENTZBOURGER Marcel, 14, rue des Poissonniers à Strasbourg".

Le Comité des Oeuvres Sociales.

(21 heures, le 16.X.48)

S E C T I O N H . R . :

T.SV.P.



Section H.R.

----- PROCES-VERBAL de la réunion du Bureau de la Section HR en date du 18 septembre 1948.

La séance est déclarée ouverte à 20 h.30 .

Sont présents : Cne Meyer, Président, Grob A., Vice-président, Venturelli R., Secrétaire, Cne Linder, Libold, Mang, Assesseurs.

Absents excusés : Deviller, trésorier, Lgederich, Vice-président.

L'ordre du jour appelle les questions suivantes :

- 1° PV de la réunion du 5 juin 48 : sa teneur est adoptée à l'unan.
- 2° Entretien du Cimetière d'Altkirch : Le Président rend compte qu'il a visité le 26 juillet dernier les tombes des camarades inhumés à Altkirch. Celles-ci se trouvaient dans un état lamentable. Après avoir contacté les autorités municipales de l'endroit, le Président s'est mis en rapport avec M. Schlachter, chef scout d'Altkirch. Ce dernier a bien voulu accepter d'assumer la charge de l'entretien des sépultures de nos camarades. Une somme de 5000 frs. lui a été remise à cette occasion pour faire face aux dépenses découlant de l'aménagement des tombes.

Le Bureau entérine la décision prise sur place par son Président et se prononce pour l'imputation de cette dépense sur les fonds de la section. Mang restera de son côté en liaison étroite avec les scouts d'Altkirch en vue de l'entretien constant de nos tombes. (a)

- 3° Correspondants de la Section : Ainsi qu'il en a été décidé le 5 juin 1948 la section sera subdivisée en groupes comportant chacun l'administration d'un arrondissement pour aboutir de la sorte à un contact permanent entre les adhérents haut-rhinois.

Les fonctions incombant à ces correspondants leur seront incessamment définies par le Secrétaire. D'ores et déjà le Cne Meyer (Guebwiller), Libold (Mulhouse) Mang, (Altkirch et Venturelli (Colmar) se déclarent prêts à accomplir cette tâche.

- 4° Cas sociaux : a) X^{ooo} : cas résolu favorablement par l'offre d'emploi qui lui est faite par le Cne Linder.

b) Y^{ooo} : l'intervention sollicitée auprès de l'Amicale pour une amélioration de sa situation est subordonnée à une enquête chez son chef direct à l'effet d'avoir des renseignements sur sa conduite et ses aptitudes professionnelles.

- c) Z^{ooo} : Tenant compte de sa situation matérielle le Bureau le fera bénéficier pour une durée d'un an de l'envoi du Bulletin aux frais de la trésorerie de la Section.

5° Divers : a) A la suite de l'article paru dans le dernier Bulletin de l'Amicale, la mère de feu le Capitaine Figuières, ancien Chef du Commando Verdun, vient de signaler que celui-ci est inhumé au cimetière St. Claude à Besançon.

b) Membres honoraires : Grob, Libold et le Cne Linder sont commis pour recruter parmi les personnes de leur connaissance des membres honoraires. Le bulletin de l'Amicale sera offert à titre gracieux à ces derniers, au frais de la Section intéressée.

- c) Stèle de Froideconche : Il est proposé de faire confectionner la stèle en simple pierre de granit des Vosges avec
=====

(a) Lors d'une visite effectuée le 18.9.48, par Mang il a été remarqué combien l'aspect des tombes avait changé par suite des soins des scouts. Les tombes sont retissées, plantées de magnifiques fleurs fraîches, propres et nettes. Un grand merci va à ces amis de nos morts. - Il a également été constaté que de nombreuses transferts de corps sont prévus et qu'il ne restera peut-être que deux ou trois camarades enterrés à Altkirch. -

....:

SEPTEMBRE 48. N°17. SUITE N.

l'inscription "BRIGADE ALSACE-LORRAINE", l'incrustation des écussons d'Alsace et de Lorraine, suivis de la liste nominative des camarades morts. Pour clore cette liste, la phrase :

"MORTS POUR LA FRANCE "

d) Radiation : Vu le refus catégorique exprimé à deux reprises par MANIGOLD Aimé à faire partie de l'Amicale, sa radiation des contrôles de la Section est prononcée à titre définitif.

e) Mutations : En raison de la constitution officielle de la Section de PARIS, les camarades Dedoyard Roger, Aullen Robert, Eschbach Jean, Dr. Jacob André et Dr. Schneider René-Maxime sont radiés de la Section HR pour être affectés à la Section P avec effet du 1er Avril 1948.

f) Vote de motions : A l'unanimité la motion suivante a été adoptée :

Insigne des tués : Le Bureau de la Section du HR, après avoir pris connaissance de la question des insignes désignés aux familles des tués de la BAL,

considérant que l'attribution d'un insigne spécial pour honorer le sacrifice sanglant consenti par les fils des familles avait été décidée dès la constitution de l'Amicale en Octobre 1945,

considérant que cette question débattue à multiples reprises au cours des réunions du Comité Central de Strasbourg reste toujours pendante malgré une 1ère réalisation présentée lors de l'Assemblée Générale de Strasbourg en date du 21 mars 1948,

estime que ...

(En dernière minute nous apprenons que ces insignes vont être distribués au courant du mois d'octobre)

g) Identification des représentants des Sections : Le Bureau, après avoir été informé par son Président qu'à la date du 7 juillet 1948 il a suggéré au Président du C.C. que les représentants des sections soient mis en possession d'une pièce attestant leurs fonctions pour leur permettre de se présenter officiellement aux autorités notamment de leur département ou à l'occasion de démarches pour les adhérents,

constate que cette proposition est restée sans suite ;

exprime son plus vif étonnement qu'aucune réponse n'ait été donnée à ce sujet et prie instamment le président du C.C. de réserver au plus tôt une décision à la demande qui lui a été faite.

h) Cas IMHOFF : Le bureau se permet de rappeler pour la 3e fois au camarade MOTTI de vouloir bien communiquer les références de la citation SERVLA pour permettre de retrouver celles concernant l'adhérent du Haut-Rhin IMHOFF.

Sur ce la séance est close à 24 heures.

Mulhouse, le 18 septembre 1948

Le Président : signé Meyer

Le Secrétaire : signé Venturelli

DONS versés à la Section HR pour l'entretien des cimetières : 3.050.-
la stèle de Froideconche : 600.-
en date du 4 septembre 1948.

CARTE DU COMBATTANT : Le Secrétaire Robert VENTURELLI, 22, rue Schlumberger à COLMAR, est en possession des imprimés nécessaires à la demande de cette carte. Tous les Anciens de la Section sont priés de s'adresser à lui en joignant si possible un timbre de dix francs pour la réponse.

ADRESSES DES FAMILLES A PRECISER svp à R. VENTURELLI pour l'envoi des insignes des morts de la BAL :

....:

Sergent Henri BERNARD Cie Rapp originaire de PETITMONT (M&M)
Cdt Pierre DUFAY, Cdo Belfort, Originaire de BESANCON(Doubs)
Chasseur Henri GROSS de Valmy originaire de GUNDOLSHLIM (HR)
Chasseur HUG originaire de Huningue (HR)
Chasseur Paul KNOERR du Cdo Verdun, originaire de NANCY (M&M)
Chasseur Pierre MONNIER du Cdo Belfort, originaire de BELFORT(Terr
Chasseur Charles CORTHER, du Cdo Bark, originaire de Mulhouse (HR)
Chasseur Henri ZUNDEL du Cdo Donon, originaire de THANN(HR)

Nous demandons à tout camarade susceptible de nous donner
IMMEDIATEMENT l'adresse des parents de ces camarades de bien vouloir
l'envoyer d'URGENCE à Venturelli (22, rue Schlumberger-Colmar).

LES DURS A CUIRE : Voici un état qui en dit long sur les dettes
de certains camarades envers notre pauvre trésorier. Peut-être ignorent-ils son adresse? Dans ce cas ils voudront
bien réparer leur oubli en lui versant les sommes à l'adresse suivante :
Antoine DE VILLELLE - 3, rue Mangold à COLMAR (HR)
ou encore au CCP du Cne Meyer (LYON-138814) :
COTISATION 1948 : ARMBRUSTER J.L. + BLAES J. + ERNST P. + HENRIOU
GROTZINGER + FISCHER + HARTMANN B. + HAUMESSER A.
HENTZY + HESS + HIRTZ + HOLBEIN + KLEIN + KUSTER + LITZLER + MARTINI
+ PETER + PFISTER + PFOHL + SPINDLER + TOUVET + VERDUZZI + WOLF
+ WIDEMANN + ZUNDEL J.J. + ZUSSY (chacun frs. 100.-)
INSIGNE : BLAES + ERNST + GROTZINGER + GRIMM + HAUMESSER + HENRIOU
HESS + HIRTZ + KLEIN + KUSTER + LITZLER A. + MARTINI
+ PETER + PFISTER + NOYER 6 SPINDLER + TOUVET + VERDUZZI 6 WIDEMANN
+ ZUNDEL J.J. + ZUSSY + WOLF (chacun Frs. 50.-)

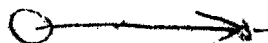
La carte de membre et l'insigne des camarades suivants
nous seront incessamment envoyés par le CC : HENRIOU + NOYER.
Les camarades dont les noms suivent sont priés de donner
les raisons pour lesquelles ils ne veulent pas s'abonner au Bulletin.
Il est bien précisé ~~qu'en~~ qu'en cas de situation pécuniaire
pénible, ils peuvent s'adresser en toute confiance soit au Président
soit au secrétaire de la section.
BLAES + DONDELINGER + FISCHER + HEMMERLIN + HENTZI + HIRTZ + KLEIN
+ PETER + PFISTER + PFOHL + SIBILLE + SPINDLER + TOUVET + VERDUZZI
+ VONCHEN + WIDEMANN + ZUNDEL J.J. + ZUSSY + WOLF + WIPFF.

GROUPE D'OUEZZANE : "La chaleur a été forte des derniers jours,
c'est un vrai contrastiste avec le mauvais temps
qu'il y a eu en France. Nous voilà consignés pour diphtérie : c'est
la mauvaise époque et le paludisme guette grands et petits....Le
Sergent RIGOLOT de notre Equipe est parti pour PAU, où il effectue
un stage de moniteur parachutiste.

"Malheureusement notre EQUIPE sera bientôt dispersée. Pour ma
part je suis muté au 2e Bataillon parachutiste. D'ici le début de
l'année prochaine je serai donc aux DE..
Mes camarades restant au 10e, partiront incessamment pour BOUGIE.
La maman du Sergent-Chef NOYER me signale que l'amicale demande
une certaine somme à son fils. C'est sans doute une erreur, car
le mandat de Frs. 300.- était la cotisation et l'abonnement au
Bulletin. (Ceci est exact, mais il reste à régler le montant de
l'insigne = 50.- Frs.)."

Adjudant BRULLARD, OUEZZANE, les 20/9 & 4/X.

SECTION B.R. : t;s.v.p.



SECTION B . . R .
 ooooooooooooooooooooo

La section BR avait organisé le dimanche 3/10/48 à 9,30 h. une cérémonie au Monument aux Morts de STRASBOURG, devant le Palais Impérial .

En présence de nombreux camarades, des délégués du Préfet, de la Mairie, du Gouvernement Militaire, de Sociétés patriotiques et résistantes de STRASBOURG, du Président de la Section HR,

le Président Général de l'Amicale, Commandant ANCEL, déposa une magnifique gerbe au pied du monument aux morts, en hommage silencieux aux camarades de la BAL tombés pour la libération de la France,

tandis qu'une sonnerie " aux morts " retentissait sous un ciel calme, pur et bleu.

Quelques instants plus tard, Monsieur l'Aumônier Pierre BOCKEL lut une messe à l'intention des morts et des vivants de la BAL, qu'il voulut unir dans une même pensée fraternelle, comme sont assemblés les grains de blé dans l'hostie du sacrifice, comme les grains de raisin ne forment plus qu'un seul vin.

Après avoir échangé des paroles de souvenir et d'espoir, les Anciens de la Section BR se sont séparés avec la ferme intention de se regrouper sans défaillance sous le signe de la BAL.

 SECTION HR. -- GROUPEMENT DE B E L F O R T .

Nous avons le plaisir et la grande joie d'annoncer à nos camarades que Robert WIPFF a bien voulu accepter de regrouper en un sous-groupe de la section HR les Anciens résidant sur le territoire ou départements immédiatement adjacents et non contrôlés par la section HR elle-même ou le sous-groupement de MEURTHE & MOSELLE.

" ... Je vous remercie de la confiance dont vous voulez bien m'honorer en me proposant de former une sous-section à BELFORT.

Etant personnellement très pris, d'une part par mon métier, d'autre part par le plan S.D.F. Guy de Marigaudie, que je dirige, j'aurais très certainement dû décliner votre offre; sans l'arrivée récente d'un Ancien de la Brigade Jean GIRAUD (de VALMY).

A nous deux nous espérons y arriver.

Merci de votre visite et aussi de l'envoi de Bulletins. On y respire vraiment le vent de la Brigade et l'on sent ce souci de sauvegarder l'esprit communautaire qui animait tous ses membres alors qu'ils combattaient pour un idéal commun.

En tout cas il y a une chose qui fait plaisir dans tout ça et qui " regonfle " drôlement : c'est de voir que tout le monde n'a pas publié et que la Brigade reste vivante et bien vivante...."

Robert WIPFF , mieux connu sous le diminutif " ROBY "

3bis, Rue de Strasbourg - BELFORT

A T T E N T I O N

----- Regardez la bande de papier sous laquelle vous est parvenu ce Bulletin, si vous y trouvez un des N° suivants, vous voudrez bien envoyer deux cents frs. au CCP : LYON 138814 de Paul MEYER, 159, Rue Th. Deck à GUEBWILLER :

14 + 15 + 16 + 17 + 18 + 19 + 20 + 21 + 23 + 24 + 25 + 27 + 28
 29 + 30 + 31 + 32 + 33 + 34 + 35 + 37 + 40 + 41 + 42 + 43
 44 + 46 + 47 + 48 + 49 + 50 + 51 + 52 + 53 + 54 + 55 + ~~56~~ + 57
 59 + 60 + 62 + 63 + 64 + 65 + 66 + 67 + 68 + 69 + 70 + 71 + 72.
 N°17. ----- V -----